

# LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié  
Tél. 878-8404  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, P.Q.

## ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement  
\$2.00 par année  
aux E.-U. \$3.00  
5 sous la copie

53e année — No 26 — Trois-Rivières, vendredi, le 26 juin 1964

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

## IL Y A SUREMENT QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS

La jeunesse étudiante de la province de Québec n'est pas particulièrement reconnue pour être à la page. Celle de l'Ontario, si l'on en juge par une enquête récemment conduite auprès de 100 élèves de 17 écoles secondaires différentes, ne lui est pas supérieure, au moins en histoire et en politique.

Voici le questionnaire et les réponses:

Qu'est-il arrivé en 1867? Seulement 66 p.c. ont pu le dire. Qui fut le premier chef du gouvernement du Canada à la Confédération? 46 p.c. le savaient. A peine 50 p.c. savaient qui était Georges Vanier. Sur les 100 élèves questionnés 38 p.c. ont identifié Louis Riel, 48 p.c. Laura Secord, 36 p.c. le premier ministre du Canada au cours de la deuxième guerre mondiale et 28 p.c. connaissaient le nom de la capitale de l'Alberta.

Les questions relatives aux affaires provinciales ou municipales donnaient les mêmes résultats (seulement 50 p.c. ont pu nommer le parti qui a gagné l'élection de 1963 en Ontario).

Comme le soulignait "Industrie", il est vrai que les parents des élèves questionnés n'obtiendraient peut-être même pas un aussi bon résultat.

Quoi qu'il en soit, n'est-il pas raisonnable de s'attendre à un meilleur résultat que celui-là, quand on songe à l'investissement massif fait pour l'éducation au cours des récentes années? Et, question plus importante encore, que peut signifier le Canada des garçons et jeunes filles qui savent si peu ce qu'est le Canada?

Si, comme on le craint, ces résultats représentent correctement le degré des connaissances de notre population au niveau des écoles secondaires, à quoi ou à qui en attribuer la responsabilité?

A la télévision, à la prospérité, à l'abondance, à l'enseignement médiocre, au programme scolaire mal équilibré ou désuet, à l'indifférence des parents?

Chose certaine, il y a sûrement quelque chose qui ne va pas quelque part.

E.H.

## DES CHOSES À DIRE SUR MONTRÉAL

A la veille de l'exposition universelle de Montréal, il n'est pas sans intérêt de lire "Le Vieux Montréal" de Clayton Gray publié aux Editions du Jour en réédition.

Ce livre qui remonte à 1952 situe les hauts lieux de Montréal de jadis et en prévision de la visite de millions de personnes en 1967, il est bon de pouvoir établir le Montréal disparu en comparaison du Montréal nouveau. Les touristes voudront certes savoir quels sont les points de référence au passé. La brochure de M. Clayton sort des sentiers battus et nous offre des traits historiques inconnus de la plupart.

Par exemple, la façon sévère et inhumaine dont s'exerçait la justice dans le vieux Montréal fera ouvrir beaucoup d'yeux. Pour le moindre larcin on mettait les gens au pilori on les fouettait et leur marquait le corps au fer rouge. On parle du bon vieux temps mais selon les normes d'aujourd'hui, on ne voudrait pas y vivre.

Mais Clayton Gray ne se complait pas dans le morbide et les moeurs rudes du temps. Il fait la part au pittoresque et au romantique. Ainsi, la célèbre taverne de Joe Beef est-elle établie dans sa vérité et non sa légende. Tout le monde a entendu parler de ce célèbre bistrot, véritable ancêtre des refuges de nuit pour les mendiants, mais peu savent au juste comment Joe Beef traitait son monde de passants et de marins.

De la taverne de Joe Beef on passe à la statue de Georges III qui décorait un jour la Place d'Armes mais qui à l'époque du soulèvement des colonies britanniques en Amérique fut outragée et dont la tête se trouve au musée McCord après avoir été jetée au fond d'un puits par des extrémistes du temps.

Le château McTavish qui ne fut jamais achevé et que ce riche marchand de fourrures avait voulu édifier pour sa femme Marguerite Chaboillez, forme un autre chapitre intéressant du volume, car pen-

dant soixante ans soit jusqu'en 1867 l'édifice incomplet demeura debout et avait la réputation d'être hanté.

La Bastille montréalaise au Pied du Courant, le vieux Palais de glace, l'invasion des Fénians, les sports d'hiver dans la métropole et divers autres aspects de la vie montréalaise sont consignés dans ce volume qui pourrait évidemment s'enrichir de bien d'autres. La petite histoire de Montréal est loin d'être épuisée mais divers auteurs apportant leur contribution, on devrait en connaître davantage sur cette ville qui se transforme de plus en plus sous le marteau du constructeur mais qui hélas voit certaines de ses reliques disparaître sous le pic du démolisseur.

D'ici l'exposition de 1967, beaucoup de choses devaient être dites sur Montréal. C'est un filon d'actualité pour les écrivains. Un filon que l'on ne fait que commencer à exploiter.

Maurice HUOT

## FAIRE SON JARDIN

Beaucoup d'amateurs de belles fleurs et de belles pelouses confient à des spécialistes le soin de leur en mettre plein la vue. Certaines propriétés urbaines ou semi-rurales sont tellement grandes, que pour être bien entretenues il faut en maints cas avoir recours à une main-d'oeuvre experte et parfois abondante. Mais le véritable amateur de fleurs et d'arbustes aura certes plus de joie à planter et à soigner lui-même

ses fleurs et plantes surtout si son jardin est exigü et exige partant plus d'imagination que de forces physiques pour être stylisé.

Quel plaisir en effet que de voir grandir et s'épanouir après quelques années, ce pivoinier, ce rosier mis en terre quelques années plus tôt.

Autrefois, Xavier de Maistre a écrit "Voyage autour de ma Chambre" où il décrivait l'intérêt de vivre dans quelques pieds carrés quand on a su y assembler ce qu'on juge essentiel à son bonheur en fait de meubles et de bibelots tout comme Bedel avait écrit un peu dans le même ordre d'idées, "Géographie de Mille hectares".

Pour revenir à la culture d'un petit jardin, c'est comme en un autre domaine, on en retire de l'agrément dans la proportion où on y a mis du travail, et s'il s'agit d'esthétique, du goût. Le malheur est qu'aujourd'hui peu de gens se contentent de ces plaisirs

sains. Trop de distractions sollicitent nos contemporains, trop d'occasions de se déplacer pour que soient en faveur les loisirs patients et sages du jardinier.

C'est trop statique pour notre âge fébrile et impatient mais c'est regrettable, car rien de plus humain et de plus reposant que de se pencher sur les plantes et les fleurs pour en tirer des leçons de beauté et de douceur.

Maurice HUOT

## Un match ahurissant en 1860

Il s'agit de boxe. Le poids moyen Sayers battit le poids lourd Heenan, champion d'Amérique, de la façon suivante. Le bras droit cassé au 4e round. Sayers résista jusqu'au... 37e round. Son adversaire réussit alors à lui entortiller une corde du ring autour du cou et se mit à l'étrangler. L'arbitre eu la présence d'esprit de couper la corde, disqualifia Heenan et proclama Sayers vainqueur. (D'après "l'Encyclopédie des Sports", Larousse, éditeur.)

L. R.

## Notre fête de la St-Jean-Baptiste

"Sans précédent", tel est la conclusion que nous devons en tirer. Nous aimons souligner ici ce qui s'est fait en coulisse. Une coopération encore jamais vue chez nous, entre le Comité Central de l'organisation, les Conseils municipaux de nos trois villes soeurs, les différents médiums de publicité, le commerce et l'industrie. En un mot, tous se sont donné la main dans un sentiment de patriotisme intense pour montrer à notre population le vrai visage de notre fête nationale. Soulignons le bel exemple de coopération que nous ont donné nos deux postes de radio, dans une émission conjointe, animée par les chefs-annonceurs et les techniciens des deux postes.

"Canadien Français, c'est ta fête..." tel fut le mot de passe; la population de nos trois villes était-là. Trois-Rivières Ouest a ajouté une nou-

velle attraction au programme. Le feu traditionnel de la Saint-Jean à l'aéroport du Cap présente peut-être un sommet dans la réussite. On dit qu'il fut le mieux réussi de tous et que sa participation à la Communion des Feux de Radio-Canada, à travers le pays, aurait été la plus significative.

Ce fut l'année des innovations. Notre fête nationale avait revêtu un nouvel esprit. Une question se pose dès maintenant: "Que sera la Saint-Jean en 1965".

Une initiative qui mérite notre encouragement: "Le Carrousel des Arts" à la Terrasse Turcotte, a attiré beaucoup de gens, c'est un point du programme qui devra être continué. Et l'apothéose, l'arrivée de notre char allégorique tout illuminé au Terrain de l'Exposition dans un concert de joie, suivi d'un magnifique feu d'artifice. Comme le disait un ani-

## "J'SUS TANNÉ DE L'ÉCOLE"

Ça paraît curieux de parler de l'école, juste au moment où débutent les vacances scolaires. Toutefois le mois de juin est souvent celui des grandes décisions. Déjà plusieurs jeunes gens et jeunes filles se sont inscrits dans les écoles secondaires, les écoles techniques ou les instituts familiaux pour l'automne prochain, car ils veulent être assurés d'avoir leur place. Ceci procède d'une prudence élémentaire. Par ailleurs, d'autres jeunes hésitent, et même songent sérieusement à quitter l'école. D'année en année, la même situation se reproduit, et spécialement en ces temps de progrès et de technique, l'abandon de l'école équivaut à un aveuglement et à une lâcheté.

Plusieurs élèves trouveront une amère déception dans les résultats d'examens, pas encore tous connus. Mais le vrai problème ne réside pas là. Il est normal et naturel d'être "tanné" de l'école, après la longue période scolaire. Les adultes envient souvent les jeunes, parce que ceux-ci ne fréquentent l'école que 10 mois par année, jouissant ainsi de superbes vacances. Le monde du travail est beaucoup plus exigeant, puisque très rares sont les ouvriers qui profitent d'un mois de vacances par année. Incontestablement les écoliers sont avantagés. Mais les adultes peuvent aussi oublier une chose: c'est très dur physiquement et intellectuellement, pour un jeune d'aller à l'école, chaque jour, durant toute l'année scolaire.

Physiquement, l'enfant traverse sa période de plein développement. Les parents constatent actuellement que leurs enfants sont nerveux, agités la nuit, etc; sans doute cette nervosité tient pour une part aux examens, mais dépend aussi de la fatigue accumulée au cours de l'année. Toutes les mamans confirment ce fait par l'expérience de leurs écoliers. L'étude reste ardu pour une jeune tête. La nature prévoit des alternances dans la croissance des arbres, avec le jeu des saisons. Il est naturel qu'un étudiant soit dégoûté de l'école à cette époque-ci de l'année.

Du dégoût à l'abandon de l'école, il n'y a qu'un pas. Et beaucoup trop nombreux ceux qui le franchissent, d'un pied léger et d'un coeur joyeux. Combien de jeunes, surtout chez les garçons, ont quitté l'école ces jours-ci avec l'idée bien arrêtée de ne plus y remettre les pieds. Ils s'en sont vantés aux amis. Pour l'instant, les délices des vacances peuvent brouiller leurs imaginations; mais pour peu surtout que ces écoliers se trouvent un emploi de vacances qui rapporte quelques dollars par semaine, c'en sera trop: l'appât du plaisir présent l'emportera vite sur l'avantage futur d'une instruction poussée. A 16 ans, un petit salaire régulier peut sembler fabuleux; ce salaire deviendra vite insuffisant avec les exigences croissantes de l'âge. Le jour où vous arrêtez l'aller à l'école, vous choisissez pratiquement d'arrêter votre développement intellectuel.

Heureusement, en ce siècle, de plus en plus les parents comprennent la nécessité de l'instruction, comme base solide pour bâtir le succès de l'avenir. Tout le monde a prononcé — ou du moins entendu prononcer un jour ou l'autre — cette constatation: "Si le bon Dieu veut, mon enfant ira longtemps à l'école, il ne sera pas ignorant comme moi". Ceci prouve l'importance que les adultes attachent à l'école, parce que l'expérience leur a démontré que l'instruction est la clef du succès. Seulement, ce ne sont pas les parents qui fréquentent l'école, ce sont les jeunes. Et dans trop de familles hélas! il arrive que les jeunes réussissent à ébranler l'autorité familiale (déjà bien faible) pour arriver à leurs fins; et les parents cèdent... pour avoir la paix. Mais le jour où l'enfant triomphe ainsi pour quitter prématurément l'école devrait être une minute bien triste, car ce sera probablement, de toute sa vie son seul triomphe.

Certains parents s'endorment avec des prétextes qui ne tiennent pas debout. Un père de famille, — il était bien sérieux le pauvre — me disait: "Mon petit gars n'aime pas l'école; je ne suis toujours bien pas pour l'envoyer malgré lui; il ne fera rien de bien!" La véritable formation exige précisément qu'un jeune apprenne, le plus tôt possible, que dans la vie on fait ce qu'on DOIT faire, et non pas ce qu'on AIME faire. Toute la discipline instaurée au foyer doit, petit à petit, apprendre à l'enfant tout ce qu'il faut faire en toutes circonstances; mais quand tout va à la dérive, il n'est pas surprenant que les enfants perdent le goût de l'étude, comme d'ailleurs ils n'ont jamais eu la notion profonde du devoir.

Je trouve plus difficile la situation des jeunes qui comprennent la nécessité de l'étude, mais qui ont à se débattre avec un problème d'orientation. Certains élèves, parvenus au degré supérieur, ne peuvent plus choisir leurs études, pour telle ou telle raison. En fait, ils sont refusés partout, sous diverses bonnes raisons "scolaires"... très sérieuses. Il est évident que notre système d'enseignement subit une transformation, du haut en bas, du secondaire au primaire, mais entre temps, les étudiants sont des victimes de ces adaptations.

Plusieurs désirent sincèrement poursuivre leurs études, mais les difficultés d'orientation ou d'âge les bloquent. Que faire?

Oui que faire? Les uns auront avantage à doubler leurs classes; mais les autres? — Soyez acharnés, ne lâchez pas. Frappez inlassablement aux mêmes portes; si on vous refuse aujourd'hui, retournez-y demain. Les adultes ont créé cette confusion présente, qu'ils y apportent les éclaircissements et les remèdes. Ne lâchez pas. Votre ténacité seule peut débloquenter les voies.

Les longues années passées aux études sont celles qu'on ne regrette jamais. Elles sont les pierres de taille, avec lesquelles on bâtit le chef-d'oeuvre de sa vie.

François Marchand, ptre

## LE MENSONGE DE LA RUSSIE SOVIÉTIQUE

*Un ingénieur de France, rentré récemment de Russie, dénonce le mensonge de la propagande soviétique, qui cache la misère derrière les villes et les industries que l'on fait admirer aux étrangers.*

Je suis rentré de l'Union Soviétique avant hier. J'avais jadis suivi des cours de langue russe et j'étais entré au service d'une firme spécialiste de l'équipement industriel. Six mois plus tard, je fus désigné, avec quinze collègues, pour monter une usine en Russie.

J'y restai vingt mois, non pas dans les villes vedettes (Moscou, Leningrad, Kiev), mais dans une région interdite aux touristes. J'ai fait la connaissance d'un pays ruiné par le communisme, matériellement, spirituellement et moralement.

Le système communiste est un énorme mensonge. Tous en sont conscients, mais ils sont obligés de mentir. La vérité est atroce. L'homme libre est mort. Personne n'ose prendre une initiative ou une responsabilité. On se confine dans les strictes limites de sa propre tâche, sans souci de l'ensemble de l'oeuvre ou de circonstances imprévues. Par conséquent, la confusion règne partout. L'usine montée par nos soins produit le quart de ce qu'un établissement de la même capacité produit en Occident.

Les gens sont abrutis. Il ne leur reste comme moyen d'évasion que l'homosexualité, les femmes et la vodka. L'immoralité est plus profonde et plus répandue que dans les pays de l'Ouest. Le samedi, jour de paie, tous les hommes de 16 à 65 ans s'enivrent; ils noient leur misère... Seules les femmes qui sont douées d'endurance et d'ingéniosité, luttent contre l'écroulement total.

Le régime, en son entier, n'est qu'un grand bluff. Bien entendu, il a accompli de remarquables oeuvres scientifiques; toutefois, elles ne sont pas le produit du communisme; elles sont dues au génie du peuple russe, ainsi qu'à l'espionnage et à l'aide d'Allemands déportés.

Le désir de parade prime tout. L'économie est sacrifiée à l'astronautique, qui est plus prestigieuse. Rares sont ceux qui peuvent acquérir les marchandises offertes dans les magasins soviétiques; à salaire égal, les prix sont quatre fois plus élevés qu'en Occident. Une paire de chaussures de dame coûte plus que le salaire mensuel. Une paire de bas de nylon vaut 4 dollars.

Une misère indescriptible règne dans la contrée. L'hiver dernier, le thermomètre est descendu à moins 35°. Pendant trois mois, notre district fut privé de pommes de terre,

de grasse, de lait, même pour les enfants... La population met son dernier espoir en Tito, mais elle ignore que la qualité supérieure des produits yougoslaves n'est due qu'à l'aide financière des Etats-Unis.

Après la mort de Staline, le peuple avait retrouvé une certaine mesure de liberté, mais depuis lors elle est progressivement restreinte. L'Eglise Orthodoxe subit de violentes attaques. Les artistes et les intellectuels haïssent

Khroustchev. La jeunesse ne cache plus son opposition. Personne n'est heureux.

Les touristes ne voient pas cette Russie-là. Depuis le mois de mai dernier, on n'y pénètre plus en voiture, mais seulement en chemin de fer. Ainsi les touristes ne peuvent visiter que les villes vedettes, trompeurs objets de vitrine. Le communisme est un gigantesque mensonge.

(Extrait du journal L'HOMME NOUVEAU, Paris, 17 mai 1964)

**Bernard Tousignant & Fils Limitée**  
Courtiers d'Assurances Agréés,

Incendie — Accidents — Responsabilité  
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame, FR 6-2543  
Trois-Rivières, P Q

J. H. René de Cotret, C.A.  
Roland Nobert, C.A.  
Robert Lacroix, C.A.

Henri Ferron, C.A.  
Gérard Camirand, C.A.  
André Young, C.A.

**René de Cotret, Ferron, Nobert & Cie,**  
Comptables Agréés

EDIFICE AMEAU,  
TROIS-RIVIERES

SHAWINIGAN  
682 - 5ième RUE

Dans le commerce  
de la chaussure

le nom de  
**J. A. GOSSELIN & FILS**  
signifie toujours  
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude  
de vous chauffer chez  
**J. A. GOSSELIN**  
Rue Royale, Trois-Rivières

**RETRAITE DE 8 JOURS**

**Manoir d'Estérel, Lac Masson,**  
(60 milles de Montréal)

du vendredi 31 juillet au  
dimanche 9 août 1964.

Son Excellence Monseigneur Léo Blais,  
prédicateur

Invitation à tous:  
Hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, prêtres.

Communiquer avec: Monseigneur Blais  
4311, Avenue Western ou avec  
Marie-Rolande Taillefer, 4075 rue Bordeaux, Montréal  
Tél. LA. 2-4569

## NOS NOUVEAUX PRETRES



C'est le 27 juin, à 10 h. 30, à l'église du T. St-Sacrement, de Trois-Rivières, que sera ordonné l'abbé Pierre Leroux. Il dira sa première messe le 28 juin à 11 h. 30, à l'église du T. St-Sacrement.



L'abbé André Morin sera ordonné prêtre à l'Islet, le 18 juillet, à 10 heures. Il dira sa première messe le 19 juillet, à 10 h. 50, à l'église paroissiale de l'Islet.



L'abbé Jean Hamel a été ordonné prêtre le 24 juin, à l'église St-François d'Assise, de Trois-Rivières. Le lendemain, il a dit sa première messe, à 9 heures de l'avant-midi, au même endroit.

### COMMENT MEURT EN HONGRIE UN ACTEUR REPUTE, CONVERTI

Paul Javor jouissait en Hongrie d'une grande renommée. Bien que plongé dans un monde athée, il parvint lentement à la découverte de la foi.

"Parlez-moi beaucoup de Jésus, dit-il, pendant sa dernière maladie. Je voudrais réparer tout ce que j'ai négligé jusqu'à présent! C'est ma conviction: seule la vie selon le Christ peut sauver le mon-

de, ce monde égaré. J'accepte toutes les souffrances de ma grave maladie pour mes propres péchés et mes égarements et pour le reniement de Dieu de tous mes frères..."

Encouragez et faites-le lire... votre journal local

Vendeurs agressifs, de belle présentation, voiture, servir clientèle établie dans: Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, St-Louis, Valmont, St-Maurice, Vincennes. Généreuse commission, boni, nombreux avantages. Chance d'assurer votre avenir et d'entrevoir, sous peu, la PROSPERITE. Commerce de nécessités domestiques connues, garanties. FAMILLEX, Dept. T.G. 1600 Delorimier, Montréal, Qué.



A la plage, à la montagne, à la maison ou sous la tente, la radio de Radio-Canada, l'amie de votre été vous accompagne. Les informations vous parviennent jusqu'au fond des forêts, la musique vous fait oublier les maringouins et les radioromans continuent de vous divertir. A pied, à cheval ou en voiture, la radio de Radio-Canada, l'amie de votre été, ne vous abandonnera pas.



BLENDED GIN—DISTILLÉ À MONTRÉAL/LAVRAIE SAVEUR DE HOLLANDE  
John de Kuyper & Son DEPUIS 1695

## Un véritable centre bancaire

Avez-vous jamais songé à tout ce qu'une banque à charte est en mesure de faire pour vous être utile? La succursale où vous entrez est beaucoup plus qu'un endroit commode pour faire un dépôt, toucher un chèque ou obtenir un prêt. Chaque succursale, petite ou grande, comporte un service bancaire complet. Ce n'est d'ailleurs que là qu'il vous est possible de faire toutes vos affaires sous le même toit. Au fait, chaque succursale est un centre groupant les multiples services bancaires et un personnel désireux de vous aider, avec diligence et courtoisie, à effectuer toutes vos opérations.

### LES BANQUES À CHARTE DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

Leurs 5,650 succursales mettent à la portée de tout le monde, dans tout le Canada, tous les services bancaires.



# BÉCANCOUR ET LES HART DENIS VAUGEOIS

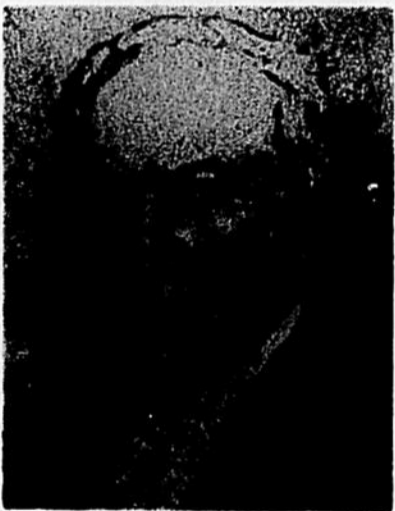
Le nom de Bécancour a pris soudainement pour les Québécois, une signification pleine de promesses et d'espoir. Selon l'annonce faite par le gouvernement, la municipalité de Bécancour deviendrait sous peu le site de notre future complexe sidérurgique. Ce petit village encore méconnu serait donc promis à un avenir industriel sans précédent au Pays du Québec.

Profitant de l'occasion, la plupart des grands médiums d'information y sont allés de leur petite enquête sur Bécancour. Les principales légendes ont été ressuscitées et, sans trop de succès, en a essayé de retrouver les origines du mot BÉCANCOUR.

Ce que l'on n'a pas dit — et que de fait on ignorait — c'est la signification de ce mot pour les Juifs canadiens. Il est en effet étroitement associé à leur premier siècle d'histoire en Canada.

Dans un article paru dans la revue l'Arche en septembre 1958, M. Louis Dosenberg commençait par cette phrase: "Le seigneur de Bécancour s'établit à Trois-Rivières, près de Québec. Né Aaron Hart, officier dans l'armée anglaise qui entra à Montreal en 1760, il fut le premier Juif à s'installer au Canada". Il faut bien noter, soit dit en passant, que Hart devint seigneur de Bécancour après son établissement aux Trois-Rivières.

Ezékiel Hart, second fils d'Aaron, devait hériter de la seigneurie de Bécancour. Son fils, Samuël Bécancour Hart, deviendra à son tour porteur de ce titre et contribuera



*Ezekiel Hart*

hautement, avec son père et son oncle Benjamin, à obtenir les droits élémentaires des sujets juifs établis au Canada.

Nous voulons brièvement rappeler le rôle joué par les Hart, comme seigneurs de Bécancour et comme artisans de l'émancipation politique des Juifs canadiens.

## LA SEIGNEURIE DE BÉCANCOUR

La seigneurie de Bécancour fut concédée le 16 avril 1647 à Pierre LeGardeur, sieur de Repentigny. Elle comprenait "l'étendue et con-



*Aaron Hart*

sistance des terres situées en la Nouvelle-France sur le fleuve Saint-Laurent du côté du sud vis-à-vis les Trois-Rivières à prendre entre la Petite Rivière d'un côté et la rivière Puante (...) d'un autre côté, voisinant du côté de la dite Petite Rivière les terres cy-devant concédées au sieur Godefroy, et du côté de la rivière Puante celles concédées au sieur Leneuf". En profondeur la concession "en toute propriété, Justice et seigneurie" s'étend du fleuve jusqu'au lac Saint-Paul.

Par la suite (mai 1647 et janvier 1661) toutes les îles de la dite rivière Puante furent ajoutées à la seigneurie. Selon les caprices des successions et de quelques adjudications, la seigneurie passa successivement entre les mains de Charles Le Gardeur de Villiers, de Philippe Gaultier de Comporté, de Pierre Robineau de Bécancour, époux de Charlotte Le Gardeur. Par la suite, Marie-Anne Robineau, veuve de Charles Le Gardeur de Croizille cède la seigneurie à Michel Le Gardeur de Croizille et de Montesson, époux de dame Françoise de Boucherville qui avait épousé en premières noces François Pommereau, c'est alors que la seigneurie sera partagée entre les héritiers de Montesson et Pommereau, soit Catherine épouse de Jean Bruyères, Reine, épouse de Jean Gough, etc.

Il appartiendra aux Hart de reconstituer la seigneurie par des achats effectués à partir de 1791.

C'est en effet à partir du 6 octobre 1791, que les Hart apparaissent dans l'histoire de Bécancour. Aaron Hart profite alors d'une vente par shérif pour acheter "la moitié indivise de la partie de la seigneurie de Bécancour qui appartenait aux héritiers de Madame de Montesson". Cet acte de vente dont nous avons retrouvé l'original par une chance inespérée, précise que Hart se trouve propriétaire de la partie voisine de la rivière Puante ou Bécancour, des îles qui s'y trouvent, "with all Seigneurial rights, honors and knowledge annexed to the said François Pommereau share of the said Seigneurie", c'est-à-dire environ une lieue de front par une lieue et 18 arpents de profondeur; une ligne sépare la propriété de Hart de la partie voisine dont Ralph Henry Bruyère possède les titres.

En 1817, l'exécuteur testamentaire de R. H. Bruyère, fille et héritière de Jean Bruyère vendra sa part à François Baby qui l'aurait abandonnée plus tard aux Hart.

Le 11 avril 1795, la veuve de John Gough vendait au sieur Aaron Hart tous ses droits dans ladite seigneurie de Bécancour. Dès lors, Aaron Hart en possédait presque la totalité.

conçédées et continuaient à percevoir ce qu'on a appelé des "rentes constituées" des "habitants" à qui les terres n'avaient pas été données. Il faudra attendre en 1935 et en 1940, pour voir la fin de ces rentes constituées qui passeront enfin des ex-seigneurs ou de vils usuriers de village aux municipalités.

Petit fait intéressant, parmi les premiers concessionnaires de la

No. 8.

CANADA, B. C.

Procédés sous l'Acte Seignurial de 1854 et ses amendements.

CADASTRE ABRÉGÉ

DE LA

SEIGNEURIE DE BÉCANCOUR,

POSSEDÉE PAR LES HÉRITIERS DE SAMUEL B. HART, ÉCUYER.

Fait le 24 Janvier, 1861. par HENY. JUDAH, Ecuyer, Commissaire.

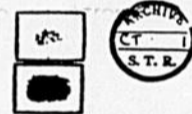
Par cette acquisition de 1791, Aaron Hart devenait à notre avis, le premier Israélite à porter le titre de Seigneur au Canada. Je me demande même s'il y eut des précédents ailleurs. C'est en effet assez peu probable en France; et en Angleterre comme en Espagne tout titre semblable leur est refusé à l'époque.

En 1854, une loi "pour l'abolition des droits et devoirs féodaux dans le Bas-Canada" recevait la sanc-

seigneurie de Bécancour (17e siècle) on trouve plusieurs familles de David — qui, en autant que nous sachions, n'avaient cependant pas d'origine juive.

ACTIVITES POLITIQUES ET SOCIALES DES TROIS SEIGNEURS DE BÉCANCOUR

Aaron Hart pour sa part se méfia toujours de la politique. Après l'établissement du système parlementaire en 1792, il modérait les ardeurs politique de son aimé,



Monsieur,

*Il y a environ deux ans que nous avons reçu l'honneur de votre première visite, lorsque vous êtes devenu le Seigneur de notre paroisse. Vous avez eu alors la bonté de nous informer si nous n'avions point une maison d'école, et à notre déshonneur nous fumes obligés de vous dire que non; et par la manière polie et honnête avec laquelle vous nous parlaté a cet égard, nous nous fites comprendre que, si la chose avoit lieu, vous seriez notre protecteur — maintenant nous sommes en délibération pour la dite école, c'est pourquoi nous osons prendre la liberté de nous adresser à vous pour savoir si vous pouvez secondé notre entreprise? C'est dans la circonstance présente, ou la plus grande partie de nos gens sont réduits dans la pauvreté*

Moses Hart, Ecuyer  
Trois-Rivières.  
Monsieur,

Bécancour, 29 mai 1829.

Il y a environ deux ans que nous avons reçu l'honneur de votre première visite, lorsque vous êtes devenu le Seigneur de notre paroisse. Vous avez eu alors la bonté de nous informer si nous n'avions point une maison d'école, à notre déshonneur nous fumes obligés de vous dire que non; et par la manière polie et honnête avec laquelle vous nous parlaté à cet égard, vous nous fites comprendre que, si la chose avoit lieu, vous seriez notre protecteur. — maintenant nous sommes en délibération pour le sujet, c'est pourquoi nous osons prendre la liberté de nous adresser à vous pour

tion royale du gouverneur. Une Cours seigneuriale fut alors chargée d'établir la valeur des cens et rentes, lods et ventes droits de banalité, etc... pour indemniser le seigneur de tout droit lucratif.

La seigneurie de Bécancour fut l'objet d'une étude par Henry Judah en février 1858; elle appartenait alors aux héritiers de Samuël Bécancour Hart, dont Théodore Hart. D'une superficie de 5384 arpents et 71 perches, ses cens et rentes furent évalués à \$2,703.25, et ces lods et ventes à \$1,327.92 pour un total de \$4,031.17 qui fut payé aux Hart. De plus ceux-ci demeureraient propriétaires de terres non

Moses, qui ambitionnait le poste de député. Il craignait pour les siens des brimades inutiles.

Pourtant par sa richesse et son importante activité commerciale, il devint le régénérateur de toute une région; et s'il déposséda plusieurs anciens seigneurs et marchands, il servit parallèlement l'économie trifluvienne. En même temps, il s'assure le respect des autorités britanniques et des marchands anglais. A plusieurs reprises son nom apparaît sur leurs pétitions et on peut dire qu'il s'identifie à eux. Notons qu'à ses débuts, il devait profiter de la protection de Haldimand et

(Suite à la page 5)



# EDMOND de NEVERS REDEVIENT D'ACTUALITE

On réédite à Montréal le remarquable ouvrage d'Edmond de Nevers: *L'Avenir du Peuple canadien-français*. (1).

Événement heureux, s'il en est un, car de Nevers fut l'un de nos premiers économistes — parmi ceux qui comptent — et son ouvrage n'est pas des plus connus.

C'était et ce fut sa faute, car il publia son livre en France, à ses frais, refusa ensuite de le mettre en vente.

Il l'adressa à ses amis, avec ses hommages, à ses camarades de collège et ses confrères

du barreau, à quelques journalistes, priant ces derniers de n'en souffler mot dans les feuilles.

On ne peut dire qu'il était assoiffé de publicité.

Le vrai, c'est qu'il n'était satisfait de son oeuvre qu'à moitié, craignant qu'elle ne le desservit auprès de ses compatriotes, auxquels il disait de dures vérités.

Il projetait une seconde édition de son livre, mais la mort le prit avant qu'il pût s'y mettre.

Il avait quarante-quatre ans.

En 1910, la Revue franco-américaine annonça une édition définitive de son oeuvre, mais ce fut là, comme tant d'autres, un projet mort-né.

Rappelons qu'Edmond de Nevers s'appelait, de son vrai nom Boisvert.

Fils d'un cultivateur, né à la Baie-du-Febvre, il fit ses humanités au Séminaire de Nicolet, où il fut élève de 1873 à 1879, étudia ensuite le droit et se trouva avocat.

Il avait vingt et un ans.

Sa profession lui donnant peu de satisfactions, il part pour l'Europe sitôt que ses économies le permettent, après cinq années de plaidoiries et chicaneries.

Il gagne d'abord Berlin, où il apprend l'allemand et la méthode historique auprès du savant Théodore Morsen, spécialiste de Rome, des Romains, de la civilisation latine.

Il séjourne ensuite à Vienne, Rome, Naples et Florence en Italie, Madrid, Lisbonne, trouve le moyen d'apprendre coup sur coup l'italien, l'espagnol, le portugais, et d'aucun disent qu'il avait de sérieuses notions de norvégien et de russe.

Ainsi armé pour la vie, il atteint Paris vers 1892, y devient l'un des vingt-quatre rédacteurs de l'agence Havas, car il n'échappe pas au primo vivere.

Son séjour à Paris est de huit ans, au cours desquels il suit des cours au Collège de France et à la Sorbonne, sans pour cela négliger le travail quotidien, poursuit de patientes recherches dans les archives et les bibliothèques, publie trois ouvrages: *L'Union des jeunes et Les Soutiens de la société* (1893), pièces d'Ibsen, traduites par lui et Pierre Bertrand; *L'Avenir du peuple canadien-français* (1896); *L'Amérique américaine* en 1900.

Si Edmond de Nevers se montra insatisfait du second ouvrage, celui-ci n'attira pas moins l'attention de Brunetière, dans la Revue des Deux-Mondes.

Un des livres les plus intéressants, écrivit-il, qu'on ait publiés depuis longtemps sur l'Amérique.

L'auteur était à sa manière un perfectionniste, jamais content de lui-même.

Il estimait qu'un homme doit tout savoir ou à peu près, avoir derrière lui une culture générale capable d'embrasser n'importe quoi, avant de se mêler d'écrire.

En quoi il avait raison, dans une large mesure.

Aussi arriva-t-il ce qui devait arriver: il écrivait lui-même un français d'une remarquable pureté, que l'on remarque tout de suite dans son *Avenir*, de nature à faire honte à nombre de nos écrivains d'aujourd'hui, les jeunes sur-

tout qui ne surent jamais ce qu'écrire veut dire.

Edmond de Nevers travailla beaucoup, sans arrêt, même trop, au point que sa santé s'altéra.

Quand il revient à Montréal en 1900, se proposant d'y mener "une vie de travail et de dévouement à la cause canadienne-française", elle était plus que compromise.

Il finit par aller mourir en Nouvelle-Angleterre, ou plus

exactement à Central Falls, R.I., le 15 avril 1906.

(1) Editions Fides, Collection du Nénuphar, Montréal.

**IMPOSSIBLE DE NIER** le fait que le **Café Maxwell House** est savamment mélangé. Le superbe mélange Maxwell House est le fruit de connaissances traditionnelles et d'une adresse consommée dans l'art de mélanger les cafés

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE Comptables agréés

Paul René de Cotret, C.A.

André Saint-Arnaud, C.A.

176, rue Radisson

Tél. 378-4831

Case postale 1464



### LES TARIFS-ÉPARGNE PERMETTENT À TOUTE LA FAMILLE DE VOYAGER À BAS PRIX... PAR LE TRAIN

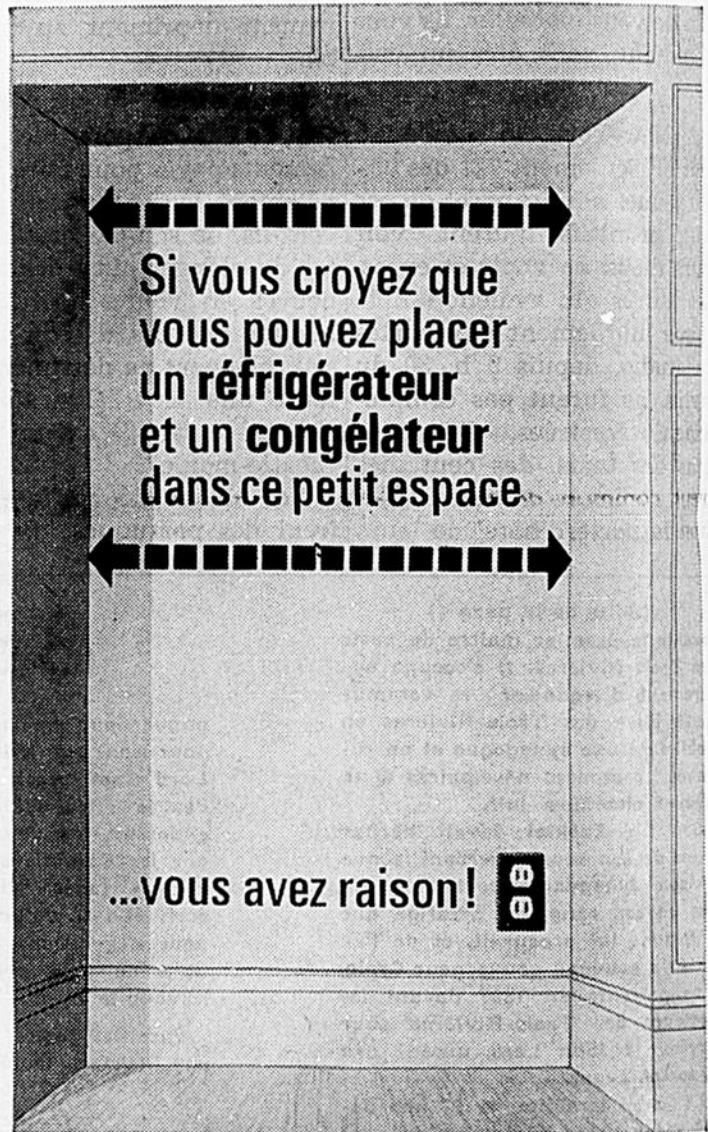
Les voitures-dôme du "Canadien" vous permettent d'admirer le panorama grandiose du Canada tandis que les Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique vous permettent de réaliser des économies! Vous profitez des avantages exclusifs à un voyage en voiture-dôme: fauteuils inclinables avec appuis-jambes pleine longueur, douce musique et personnel de première classe. Pour des voyages au-delà de 520 milles, tous les jours de la semaine vous pouvez tirer profit des tarifs réduits; pour des trajets de moins de 520 milles, vous profitez de ces nouveaux tarifs cinq jours de la semaine (les prix sont légèrement plus élevés si l'on part le vendredi ou le dimanche). Les Tarifs-Epargne comprennent également des billets tous-frais-compris: passage, repas dans la voiture-restaurant ou la voiture-buffet-dôme et couchette en voiture-lits, en première ou en classe touriste.

A votre prochain voyage, profitez des Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique.

J. E. DOYON, agent — 942, rue Notre-Dame — Trois-Rivières

VOYAGEZ  
**Canadien Pacifique**

FRAINS/CAMIONNAGE/BATEAUX/AVIONS/HÔTELS/TÉLÉCOMMUNICATIONS  
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE



### branchez un RÉFRIGÉRATEUR-CONGÉLATEUR COMBINÉ



- Vous pouvez conserver vos aliments frais et congelés dans un seul appareil, ce qui vous économise de l'espace.
- Cet appareil peu encombrant s'harmonise bien avec les cuisines modernes.
- Le congélateur, de grande capacité, a sa propre porte. La température intérieure reste uniforme, même si on ouvre souvent la porte du réfrigérateur.
- Le dégivrage du réfrigérateur est entièrement automatique.

Deux fois plus pratique pour conserver vos aliments!

Allez voir sans tarder ce réfrigérateur-congélateur combiné chez votre marchand d'appareils électro-ménagers. Cet appareil vous permettra d'économiser du temps, de l'espace et de l'argent.

**HYDRO-QUÉBEC**  
La Compagnie d'Electricité Shawinigan  
FILIALE

# Six millions de personnes au Canada dépendent de l'industrie

Dans quelle mesure le sort du Canada dépend-il de l'essor de ses industries et est-il lié à leur progrès?

Les quelques observations suivantes peuvent en donner une assez bonne idée.

La valeur de la production manufacturière représente environ 55 p.c. de la production nationale. Dans sept des dix provinces, elle tient la première place pour le nombre d'emplois qu'elle assure, la production, la formation de richesses et les impôts versés sur les plans fédéral, provincial et local.

Plus de 1.6 millions de personnes, et les quatre millions qui dépendent d'eux comptent sur elle pour assurer leur subsistance et leur prospérité. Des millions d'autres, fermiers, pêcheurs, etc., dont les produits sont achetés et transformés à l'usine, dépendent aussi indirectement de l'industrie pour assurer leur bien-être.

C'est cet état de choses qui était la grande préoccupation du 93e Congrès annuel de l'Association des manufacturiers canadiens tenu ces jours derniers à Montréal.

C'est par centaines que les manufacturiers, gros, moyens et petits, sont venus de toutes les parties du pays pour participer à ce congrès. Le dénominateur commun de tous ces hommes s'est centré sur l'intérêt que chacun porte aux besoins et aux problèmes ac-

tuels et futurs de l'industrie manufacturière canadienne.

Après avoir réalisé les progrès notables des dernières années, les manufacturiers ont étudié les moyens à prendre pour continuer cet essor.

Au nombre des problèmes sur lesquels les congressistes se sont penchés pour assurer la continuité du progrès de la dernière décennie, on a relevé: la concurrence étrangère — la planification — les conséquences d'une technologie qui se développe constamment

— les relations patronale-ouvrières — l'unité nationale — le rôle du Canada dans un monde qui change rapidement.

Ce qui précède, en raccourci, donne une faible idée de l'importance chez nous du rôle de l'industrie, source de progrès. Il y a plus encore.

En fait, comme le soulignait "Industrie" dans sa dernière édition, les intérêts de l'industrie manufacturière et ceux de l'ensemble du pays sont les mêmes.

E.H.

## Le Coin du Campeur

Rallye National de Campeurs

M. Jean-Paul Denis de Montréal, président national du club de "camping" et de "caravaning" au Canada, a annoncé que le rallye national de ce groupement aura lieu les 26, 27, 28 juin, sur le terrain du Zoo de St-Edouard.

Le président a déclaré que l'on attend plus de 5,000 personnes, logées dans 1,200 tentes ou roulottes. Ce sera en somme un vrai village ambulante qui s'établira durant trois jours à St-Edouard. Lors du rallye national en 1962 au même endroit, 595 tentes et 95 roulottes, un grand total de 2,800 personnes ont passé une fin de semaine agréable.

Le Rallye du mois de juin est d'une extrême importance car toutes sortes de personnalités seannoncé que le ministre du Tourisme présenées. M. M. Denis a risme M. Lionel Bertrand participera à ce rallye, en plus du débuté du comté de Bethier-Maskinongé aux Communes, M. Rémi Paul, et du député de Maskinongé à la Législature, M. Germain Caron. En plus de ces personnalités, le Père de la Sabonnière ainsi que l'abbé Ambroise Lafortune. La messe du 28 juin sera dite par le Père Gérard Dufresne, des Pères du St Sacrement. Le rallye sera d'autant plus important qu'il servira de base à un film documentaire sur le camping au Québec, film qui sera tourné par l'Office provincial de la publicité. Les membres de cet Office tourneront un film à St-Edouard qui sera projeté un peu partout pour montrer ce qui est à la disposition des touristes campeurs.

Le nombre de campeurs qui coucheront pour la première fois sous la tente ou roulottes en 1964, d'après un sondage d'opinions, s'établit à 10,000.

Campeurs — Au oo — Les 26-27-28 juin — Au plaisir.



### Pourquoi pas ?

La cause de Mère Catherine de Saint-Augustin, introduite devant la Congrégation des Rites, est entre les mains de la Section Historique qui en prépare le dossier documentaire. Les originaux et les documents, nécessaires à l'étude de la vie et des états mystiques de la "petite soeur", n'ont pas été retrouvés. Le dossier est encore incomplet.

La cause de Catherine poursuivra quand même son cours. La petite soeur au sourire héroïque n'a-t-elle pas prouvé des centaines de fois que son intercession est efficace? Plusieurs faveurs, d'ordre moral surtout, lui sont attribuables.

Dieu attend son heure. Sans doute, un beau jour viendra où des miracles évidents confirmeront la présence de Catherine auprès de son Céleste Epoux. A nous de les demander.

Le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada,

25 ouest, rue Jarry, Montréal 11



**CONSECRATION LITURGIQUE** — Au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, le nouveau temple national du Rosaire sera consacré le 14 août prochain par S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières et premier gardien de notre Madone canadienne. Cette nouvelle qui nous parvient de l'évêché de Trois-Rivières, précise que la cérémonie de la consécration se déroulera à 9 heures et demie du matin. Ce sera l'ouverture des fêtes d'inauguration officielles de la nouvelle "basilique" du Cap-de-la-Madeleine, qui se poursuivront les 15 et 16 août.

une imprimerie  
de confiance  
à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues  
journaux, périodiques  
imprimés commerciaux

## POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



PESÉE AUTOMATIQUE

LIVRAISON RAPIDE

SERVICE IMPECCABLE

CHARBONS - HUILES

Appelez 4-6221

CHARBONNERIE ST-LAURENT Ltée

Des milliers de clients satisfaits

**ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL LOCAL**  
En accordant la préférence à ses annonceurs et en acquittant votre abonnement à l'échéance.

### POUR VOS ASSURANCES

- \* Incendie
- \* Accidents
- \* Responsabilité
- \* Automobile

**RICHARD BERGERON**

Courtier en Assurances

650, rue Ste-Julie Tél. 5-2655  
Trois-Rivières



ÉCONOMISER



PAYER



EMPRUNTER

Les services de la Banque Royale peuvent vous aider à payer vos factures, à emprunter et à effectuer vos autres opérations financières d'une façon pratique et économique. Notre MÉTHODE DEUX-COMPTES vous empêche de "rogner" vos économies; elle simplifie le paiement des factures grâce à un Compte de Chèques spécial (seulement 10¢ par chèque). Et un PRÊT "PLAN-À-TERME" de la Banque Royale peut souvent vous épargner beaucoup d'argent en intérêt. Soyez pratique — confiez vos opérations bancaires à la Banque Royale.



BANQUE ROYALE

# EN POTINANT

Nous avons, en main, la collection de L'ECHO DU SAINT-MAURICE, journal de Trois-Rivières. Ce journal fut fondé par M. G. Stobb, qui en était le propriétaire et l'imprimeur, et par M. Abraham Désaulniers, son rédacteur-en-chef. Il publia exactement 52 numéros: le premier, en date du vendredi, 29 janvier 1858; le dernier, le 21 janvier 1959.

Cet hebdomadaire n'est pas mentionné dans la brochure de M. l'abbé Henri Vallée: Les Journaux Trifluviens de 1817 à 1933.

Ce journal fut fondé lors de la grande campagne électorale de 1857, qui fut une campagne extrêmement violente ici-même. . . De plus, il s'attaquait à l'Inquisiteur et à l'Ere Nouvelle, ce dernier journal, ressuscité par MM. Joseph Bureau et William Henry Rowen, et dont les principaux rédacteurs étaient Benjamin Sulte et Abraham L. Desaulniers, à compter du 5 mars 1858 et le 29 octobre suivant, seul M. W. H. Rowen, en devenait le propriétaire.

Cette feuille prenait à coeur l'aménagement de la rivière Saint-Maurice, pour en faire une route navigable, pour redonner un élan économique à la Mauricie (qu'on appelait alors la Vallée du Saint-Maurice). De plus, il appuyait le projet de la construction du Chemin de fer des Piles, et du chemin de fer Montréal-Trois-Rivières-Québec, sans oublier la construction de l'embranchement de Sainte-Angèle à Victoriaville, par le Grand Tronc.

Cette feuille était publiée à quatre pages; elle était bilingue; sa première page contenait des annonces diverses, comme c'était la coutume alors. On peut la compter dans la catégorie des journaux polémistes.

Nous y reviendrons ces semaines-ci.

Voici, comment L'ECHO DU SAINT-MAURICE, rendait compte de la fête de la Saint-Jean, dans son édition du 25 juin 1858:

"Cette belle fête a été chômée hier avec beaucoup de solennité et d'enthousiasme par les citoyens de cette ville.

De bonheur (sic) hier le canon annonçait le commencement de la fête, et il a ensuite continué par interval (resic) pendant toute la journée à faire entendre sa puissante et majestueuse voix au milieu de réjouissances de nos concitoyens.

Le temps était beau, aussi tous les habitants s'empressèrent-ils de prendre part aux cérémonies religieuses du matin et de grossir les rangs des différentes sociétés et compagnies de Pompiers qui ont parcouru les principales rues de la ville, musique en tête vers 11 heures a.m. la procession s'est rendue vis-à-vis l'Hôtel de Ville, terme de sa marche, et elle se dispersa ensuite après les discours patriotiques en plein d'à propos et vivement applaudis du Président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Desaulniers et de M. Turcotte, qui avait été appelé à prendre la parole ensuite.

La journée se termina par un feu d'artifice."

Verrons-nous des élections fédérales à l'automne? Il semble que oui, et que l'adoption du drapeau national sera reportée à ce temps-là. En effet, comme l'écrit TRULY CANADIAN, dont on peut lire la lettre dans nos pages, l'adoption actuelle du projet Pearson, confirmerait notre colonialisme absolu.

Sans doute une "idée" de l'ami Gérald Godin la participation de Louis-Philippe Poisson au programme "Aujourd'hui", le 24 juin. Mêlé à la foule, notre concitoyen

a bien joué son rôle. Il s'agissait pour lui de simuler un attachement immodéré à nos traditions et de se montrer en désaccord avec les organisateurs de la fête qui, cette année, ont substitué un Saint-Jean-Baptiste athlétique et viril à l'enfant blond et à son mouton.

Les interventions gouailleuses de Louis-Philippe ont été le sel de cette émission qui, sans ce truc, eut paru fade et sans intérêt.

Dans notre numéro du 5 juin, nous nous inquiétons du caractère unilingue de la publicité de la Reynolds Aluminum, car un communiqué de presse rédigé exclusivement en Anglais nous était parvenu. Or il s'agissait là d'un envoi dû à une simple erreur cléricale. Quelques jours plus tard nous recevions une copie française du communiqué de presse destiné aux autres journaux français et que nous aurions dû recevoir.

Nous sommes heureux de dissiper ici l'impression fautive que notre entrefilet aurait pu créer dans l'esprit de nos lecteurs au sujet de la Reynolds Aluminum. Nous avons appris que toute la publicité de cette grande compagnie a un caractère rigoureusement bilingue et que même les rapports annuels sont présentés dans les deux langues. Le contraire nous eût péniblement surpris de la part d'une entreprise dirigée par M. André Piché, un vrai patriote canadien-français, l'un des chefs de file de l'économie canadienne.

En passant, il faut voir avec quelle correction et quel bon goût typographique se présente la publicité de la Reynolds.

Plusieurs maisons arboraient des décorations le jour de la St-Jean. Même que sur des propriétés claquait au vent, au bout du mât, le drapeau fleurdelisé. C'était le cas chez l'ami Albert-H. Lacharité qui fut l'un des premiers en ville à hisser le drapeau au bout d'un mat fait d'une épinette blonde.

— Cette épinette a été coupée sur ma terre, d'ajouter le sympathique Albert-H. Et j'en offre une gratuitement à tous ceux qui, l'an prochain, voudront imiter mon geste pour fêter la Saint-Jean-Baptiste.

Albert-H. Lacharité a toujours été connu chez nous pour sa générosité, son sens civique et son patriotisme agissant. Que les trifluviens n'oublient pas son offre pour l'an prochain!

L'Expo Hydro-Québec est maintenant chose du passé. Elle aura laissé dans notre esprit le souvenir d'une manifestation enlevante bien propre à susciter l'enthousiasme et à développer chez nos jeunes le sens de l'action et le goût des grandes choses.

Plus de 25,000 visiteurs ont défilé devant les maquettes ingénieuses et les saisissants panneaux photographiques pour se rendre compte de l'importance des travaux en cours sur les chantiers de l'Hydro-Québec. Cette affluence constitue un succès sans précédent chez nous. Les gens que nous avons questionnés ne tarissaient pas d'éloges sur la façon vraiment magistrale avec laquelle l'exposition avait été préparée par une équipe de jeunes, dynamiques d'esprit et d'allure, qui ont travaillé sous la direction de M. Marcel Couture, aidé de M. Alban Dufresne, son principal collaborateur.

La venue de l'Hydro-Québec dans nos murs nous a permis de renouer connaissance avec plusieurs ex-mauriciens dont M. Louis Trudel et Jules Bouchard, qui occupent de hauts postes dans

# Le fiasco de l'Ecole neutre

Un petit groupe d'agnostiques laïcisateurs réclament des écoles neutres (sans religion) dans notre province. Malheureusement des quotidiens catholiques (?) de Montréal leur font une large publicité. Voici une expérience qui vient d'être faite en Allemagne, qui montre le fiasco auquel se buteront nos laïcisateurs.

Une certaine Union humaniste réclamait à Bamberg, en Allemagne, la création d'une école neutre; elle avait fait, dans ce but, une propagande intense, par la presse notamment. Les inscriptions aux écoles ont eu lieu, en fin de semaine. Or, sur 1,058 enfants, 1,037 se sont inscrits aux écoles confessionnelles, et sur les 21 enfants annoncés pour l'école neutre, il n'y en avait que 6 qui s'y étaient inscrits sans condition.

En raison d'une décision du gouvernement, il faut que 25 enfants au moins soient inscrits pour l'école neutre, si un groupe demande que des classes de ce genre soient créées. Par conséquent, l'Union humaniste a manqué son coup: à Bamberg, il n'y aura pas d'école neutre.

(Cf. Service d'Information de la C.C.C. 5 juin 1964)

## L'EGLISE ACCEPTE L'INCINERATION

L'incinération n'est plus rigoureusement interdite par l'Eglise catholique. Une circulaire du Saint-Office, approuvée par le pape Paul VI et adressée à tous les évêques, assouplit le décret par lequel le Saint-Office, en mai 1886, établissait que l'incinération était contraire à la foi et que ceux qui la demandaient devaient être considérés comme des pécheurs publics.

La nouvelle circulaire affirme que les fidèles qui manifestent le désir d'être incinérés après leur mort, pourront recevoir les sacrements. Cet assouplissement se fonde sur le fait que l'incinération s'est répandue dans certains pays pour des motifs d'économie et d'hygiène, et que s'est atténué le caractère anti-catholique et athée que certaines associations avaient voulu lui donner, surtout en Italie.

Les théologiens estiment aujourd'hui que l'incinération n'est pas plus opposée à la résurrection des corps que la simple inhumation. Néan-

moins, l'incinération demeure condamnée, si ceux qui la demandent le font dans un esprit anti-chrétien.

(Service d'information de la C.C.C. 9 juin 1964)

Commentaire — L'Eglise a toujours permis l'incinération dans les cas d'extrême nécessité, par exemple quand les cadavres étaient accumulés sur un champ de bataille, ou pendant une épidémie générale comme la peste ou le choléra, sans possibilité d'inhumation, ce qui causait un danger imminent pour toute la nation. Cependant, dans les cas ordinaires, l'Eglise condamnait l'incinération prônée par les impies, et elle recommandait l'inhumation par respect pour le corps du chrétien, qui a été sanctifié par les sacrements; en même temps, elle ménageait aussi les sentiments de la famille du défunt, pour laquelle le four crématoire comportait quelque chose d'odieux. Ces raisons gardent leur valeur. Il semble que l'assouplissement de la discipline au sujet de l'incinération arrive à l'occasion des funérailles du premier ministre de l'Inde, M. Nehru, dont le cadavre a été incinéré récemment.

# Le grand responsable des fêtes patriotiques 1964

M. Emilien Cossette, président général du Comité de la Fête Nationale de la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine, depuis le début de l'année, avec une équipe d'hommes dynamiques ont consacré des centaines d'heures de leurs loisirs à structurer et réaliser le vaste programme des cinq jours de grandes festivités dans les trois villes soeurs.

Les modifications radicales apportées aux traditionnelles fêtes rendirent d'autant plus ardu le travail d'organisation qu'il n'y avait pas de sentier

battu.

Avec son doigté, sa diplomatie et surtout son humilité, il a su mettre en branle et garder en mouvement cette grande machine que représentaient cette année, les programmes variés de la Fête Nationale. Les labeurs consacrés à la tâche lui valent les succès obtenus et nous croyons sincèrement que la population lui en sera très reconnaissante.

Le président général s'est vu seconder de façon admirable par les présidents et les équipes des différents comités en autre Trois-Rivières Ouest, Cap-de-la-Madeleine et Trois-

Rivières, du défilé, du pavoisement, de la finance, du feu de la St-Jean, du feu d'artifice, etc. . . Cette pléiade de gens généreux ont donné leur temps, leurs efforts bénévolement au succès de nos fêtes.

A nos moyens d'informations écrits, parlés et visuels, des remerciements s'imposent pour la tâche de longue haleine qu'ils acceptèrent de soutenir pendant trois semaines à créer l'ambiance autour des fêtes. Leur contribution fut hautement appréciée.

A la population, merci pour sa participation active à la nouvelle formule 1964.

l'administration de la Cie Shawinigan depuis plusieurs années

En plus de son travail de bureau comme notaire et premier magistrat, le maire Dufresne se produit chaque jour dans une, deux ou trois manifestations, assemblées ou réceptions de caractère municipal ou civique. Le surmenage quotidien que doit, de nos jours, s'imposer le maire d'une ville comme Trois-Rivières, ne paraît pas diminuer son entrain ni ralentir son allure. Malgré les fatigues, il se porte bien. N'est-ce pas là une tâche réservée à un homme jeune qui peut compter sur l'appui d'une santé intacte?

Le Carrousel des Arts est l'idée la plus généreuse et la plus féconde qui soit sortie de nos fêtes de la Saint-Jean. Cela rappelait le temps des fêtes du troisième centenaire en 1934. Que de progrès accomplis chez nous durant ces trente dernières années dans le domaine des arts et des lettres.

## LETTRE OUVERTE

### Le drapeau Pearson est celui de la Reine

Montréal, 21 juin 1964  
Monsieur le Rédacteur,

Au mois d'août 1962, le Gouvernement fédéral approuvait le nouveau drapeau de la Reine d'Angleterre pour ses visites au Canada.

Voici ce que nous rapportait la Presse Canadienne: "Ce drapeau personnel est constitué du propre emblème de la Reine, soit une couronne d'or et l'initiale "E" sur fond bleu encerclés d'un chapelet de roses dorées superposé sur l'écusson des armoiries du Canada étendus en rectangle.

Comme la semence déposée à ce moment dans le sol trifluvien s'exprime maintenant en gerbes de talents, aux productions aussi diverses que prometteuses.

BERSYL

Les emblèmes sont ceux de l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et la France. . . avec un ramage de trois feuilles d'érable rouges sur fond blanc couvrant le tiers de l'étendue du drapeau.

On dit que c'est la Reine elle-même qui a eu l'idée d'avoir son propre drapeau personnel CANADIEN (sic). Ce drapeau tend à souligner que la Reine est Reine du Canada."

Le haut du drapeau (ou le CHEF) est donc composé des emblèmes de l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande et la France, et représente les deux tiers du drapeau personnel de la Reine. Le bas du drapeau (ou la CAMPAGNE) ne couvre que le tiers de l'étendue du drapeau royal et . . . est constitué du projet de drapeau que le Canada se donnera dans quelques jours comme drapeau NATIONAL "exclusif" et "distinctif".

Dieu protège notre "chef", la Reine du Canada!

(signé):

TRULY CANADIAN